

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

MATANUFI 19. — N° 45.

TE VEA NO TAHITI,

Mahana mea 5 novembra 1870.

Prix de l'abonnement (par an) :
Un an... 12 francs.
Six mois... 6 francs.
Trois mois... 3 francs.
Un mois... 10 centimes.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser
IMPRESSEUR DU GOUVERNEMENT.

Prix des Annonces (au comptant) :
Les annonces (p. 1) ... 10 c. l'intérêt.
Les annonces (p. 2) ... 20 c. l'intérêt.
Les annonces renouvelées se paient la moitié du prix de la première insertion.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Gouvernement de la défense nationale. — Proclamations : à l'armée, au peuple français, à la garde nationale. — Décret concernant le service des fonctionnaires. — Arrêté portant prolongation dudit décret. — Un décret des Établissements français de l'Océanie. — Nomination. — Mutation. — Permis de pêche.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Nouvelles d'Europe. — Mouvements du port. — Situations de la cause agricole au 1^{er} novembre 1870. — Annonces.

PARTIE OFFICIELLE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

A MM. les préfets, sous-préfets, généraux, gouverneur-général de l'Algérie, et à toutes les stations télégraphiques de France.

La déchéance a été prononcée au Corps législatif.

La république a été proclamée à l'Hôtel de Ville.

Un mouvement de défense nationale, composé de onze membres, tous députés de Paris, a été constitué et ratifié par l'acclamation populaire.

Les noms sont :

MM. ARAGO (Emmanuel),
CARNIER-PAGÉS,
FAVRE (Jules),
FERRY,
GAMBETTA,
GARNIER-PAGÉS,
GEAI-DIZON,
PELLETAN,
ROCHEFORT,
SIMON (Jules).

Le général Trochu est à la fois maintenu dans ses pouvoirs de gouverneur de Paris et nomqué ministre de la guerre en remplacement du général Pallière.

Veuillez faire afficher immédiatement et au besoin proclamer par édicer public la présente déclaration.

Pour le Gouvernement de la défense nationale :
Le ministre de l'intérieur,
LEON GAMBETTA.

Paris, ce 4 septembre 1870, à 6 heures du soir.

LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE

A Paris.

SOLDATS.

Quand un général a compromis son commandement, ou le lui enlève. Quand un gouvernement a mis en péril nos faveurs, le salut de la Patrie, la sécurité de la nation, la victoire vient de faire.

En abolissant la dynastie qui est responsable de nos malheurs, elle a accompli d'abord, à la face du monde, un grand acte de justice. Elle a exécuté l'arrêt que toutes vos consciences avaient rendu.

Elle a fait en même temps un acte de salut. Pour se sauver, la nation avait besoin de ne plus relever que d'elle-même et de ne compter désormais que sur deux choses : sa résolution qui est invincible, votre héroïsme qui n'a pas d'égal, et qui, au milieu de revers immérités, fait l'étonnement du monde.

Soldats, en acceptant le sacrifice dans la crise formidale que nous traversons, vous avez fait honneur à votre patrie. Nous ne sommes pas au pouvoir, mais au combat. Nous ne sommes pas la guérison d'un parti, mais le Gouvernement de la défense nationale.

Nous n'avons qu'un but, qu'une volonté : le salut de la Patrie, par l'armée et par la nation, groupés autour du glorieux symbole qui fut reculer l'Europe il y a quatre-vingt ans.

Aujourd'hui, comme alors, le nom de République veut dire UNION intime de l'Armée et du Peuple pour la défense de la Patrie!

GÉNÉRAL TROUCHÉ, GARNIER-PAGÉS,
EMMANUEL ARAGO, GLAIS-BIZON,
CRÉMIER, PELLETAN,
JULES FAVRE, PICARD,
JULES FERRY, ROCHEFORT,
GAMBETTA, JULIUS SIMON.

Paris, le 5 septembre 1870.

LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE

Au Peuple français.

FRANÇAIS.

En proclamant, il y a quatre jours, le Gouvernement de la défense nationale, nous avons déjà défini notre mission.

Le pouvoir gisait à terre ; ce qui avait commencé par un attentat finissait par une désertion. Nous n'avons fait que ressaisir le gouvernement échappé à des mains impuissantes.

Mais l'Europe a besoin qu'on l'éclare. Il faut qu'elle connaisse par d'écrivables témoignages que le pays tout entier est avec nous.

Il fait que l'envahisseur rencontre sur sa route non seulement l'obstacle d'une ville immense réduite à périr plutôt que de se rendre, mais un peuple uni, debout, organisé, représenté, une assemblée ouï qui puisse porter en tous lieux, et en dépit de tous les débarques, l'âme virante de la Patrie.

En conséquence :

Le Gouvernement de la défense nationale décrète :

Art. 1^{er}. — Des collèges électoraux sont convoqués pour le dimanche 16 novembre 1870 à élire une assemblée nationale constitutive.

Art. 2. — Les élections auront lieu au scrutin de liste, conformément à la loi du 15 mars 1849.

Art. 3. — Le nombre des membres de l'Assemblée constitutive sera de sept cent cinquante.

Art. 4. — Le Ministre de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à l'Hôtel de Ville de Paris, le 8 septembre 1870.

GÉNÉRAL TROUCHÉ, GARNIER-PAGÉS,
EMMANUEL ARAGO, GLAIS-BIZON,
CRÉMIER, PELLETAN,
JULES FAVRE, PICARD,
JULES FERRY, ROCHEFORT,
GAMBETTA, JULIUS SIMON.

Le Ministre de la guerre, général le Flot ; le Ministre de la Marine, général de la marine et des colonies ; le contre-amiral de DORMEUF D'ORNON ; le Ministre de l'Agriculture et du Commerce, M. MAGNIN, ancien député ; le Ministre des Finances, publics, M. DORIAN.

LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE

A la Garde nationale.

Ceux auxquels votre patriotisme vient d'imposer la mission redoutable de défendre le pays vous remercier du fond du cœur de votre courage dévouement.

C'est à vous résolution qu'est due la victoire rendant la liberté à la France.

Grâce à vous, cette victoire n'a pas coûté une goutte de sang.

Le peuple a vaincu et n'en plus.

Le peuple doit assurer, jusqu'à ses droits et ses armes. Il le sera prêt à mourir pour la défense du sol. Vous lui avez rendu son âme que le despotisme étouffait.

Vous maladroits avec force, l'exterity des lois, et rivalisant avec notre noble armée, vous nous montrerez ensemble le chemin de la victoire.

(Suivent les signatures.)

Le Gouvernement de la défense nationale décide :

Les fonctionnaires publics de l'ordre civil, administratif, militaire et judiciaire, sont tenus de leur vertu.

Le serment politique est aboli.

Paris, le 5 septembre 1870.

Arrêté portant promulgation du décret concernant le serment des fonctionnaires.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie,

Vu les proclamations au peuple et à l'armée en date des 5 et 8 septembre 1870 à la suite des élections le Gouvernement de la défense nationale a été constitué ;

Vu le décret du Gouvernement de la défense nationale du 5 septembre 1870 concernant le serment des fonctionnaires ;

Considérant que tous les Français doivent se rallier au Gouvernement de la défense nationale,

Annexes :

Le décret mentionné ci-dessus sera compliqué dans les Etats du Pacifique et les Établissements français de l'Océanie.

La Justice sera rendue au nom du peuple français.

Le Commissaire impérial prendra le titre de Commissaire du Gouvernement de la défense nationale.

Papeete, le 6 novembre 1870.

DE JOCULARD.

Pour décret en date du 18 mai 1870, rendu sur la proposition de l'amiral ministre de la marine et des colonies, et garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes, est nommé :

M. BOZAT (Léon),^{er} substitut du procureur impérial de Saint-Pierre (Martinique), en remplacement de M. Roques, nommé conseiller auditeur à la cour impériale de Saint-Louis (Sénégal).

M. Bozat, récemment arrivé dans la colonie, a été installé dans ses fonctions.

M. Eggimann, aide-commissaire de la marine, récemment arrivé, a été chargé du détail des revues, armements et inscriptions maritimes, en remplacement de M. d'Agou de Lacoste, officier du même grade.

Samedi 3 novembre 1870.

Révolte en TANZI.

Par décision de M. le Commandant Commissaire impérial dans le 3 novembre 1870, S. M. la Reine Pomare à l'indigène Mooro sont autorisés à établir conjointement, pour un terme de cinq ans, une pêcherie dont l'usage exclusif leur sera réservé dans toute la portion comprise, dans un sens, entre Totarachai et Terpe, dans l'autre, entre Totarachai et Tromera, district de Morou, île Moorea.

PARTIE NON OFFICIELLE

Papeete, le 5 novembre 1870.

Les dépêches reçues par le *Flying Dart*, entré dans notre port le 3 novembre, confirmant la reddition de Ton et annoncent celle de Strasbourg. Metz tient toujours, et les terribles sorties de la garnison font essuyer à l'ennemi des pertes sensibles.

Les Prussiens commencent à s'apercevoir qu'ils avaient tort de tenir en mépris les défenses et les défenseurs de Paris. Ceux-ci s'appretent à la résistance en attaquant, et les combats qu'ils livrent journallement ont le double résultat de les assurer et de faire dans les rangs ennemis des vides qu'ils éprouvent déjà quelque inconveniency à combler.

La France n'est plus qu'un vaste camp. Partout se ferment des armées n'attendant que le commencement du siège de la capitale pour prendre l'offensive. D'un autre côté, les frans-tireurs qui se multiplient inquiètent d'une manière sérieuse les chefs de l'invasion. Ils croissent n'avoir affaire qu'à une armée régulière, et ils se trouvent maintenant aux prises avec une insurrection que toutes leurs forces, si formidables qu'elles soient, seront impuissantes à dompter.

Les conditions de paix proposées par la Prusse étaient trop dures, trop humiliantes pour être acceptées par le Gouvernement de la défense nationale. La France n'avait donc d'autre alternative que la guerre. Elle sait au contraire le lourd fardeau avec cette résolution inflexible qui suit de la nécessité et enflante les prouesses.

NOUVELLES D'EUROPE.

Paris, 21 septembre.—Il y a une merveilleuse activité de la part des Français dans Paris et autour de la ville. Les bataillons curassés qui couvrent à la débâcle de Paris entremêlent leurs opérations.

Florence, 24 septembre.—Rome a été occupée par les troupes italiennes. Les Romains ont reçu les Italiens avec le plus grand enthousiasme. Florence en conserve de drapeaux déployés en l'honneur de l'occupation de Rome par les Italiens. La population est presque folle de joie.

Tours, 21 septembre.—Le gouvernement provisoire a donné l'ordre aux troupes des départements à converger sur Paris.

Toulon, 20 septembre.—Les troupes ont débarqué aujourd'hui 6,000 hommes et 2,000 chevaux d'Afrique.

Berlin, 21 septembre.—Une dépêche du quartier général du roi, datée du 20, dit : « L'investissement complet de l'Paris a été assuré hier. Le roi est allé reconnaître les fortifications au nord de la ville. »

Londres, 21 septembre.—Toutes les villes de France lèvent des hommes et de l'argent pour la défense nationale. Lille, Arras et Valenciennes sont parfaitement préparés pour résister à une attaque.

Il paraît certain que le prince héritier a établi son quartier-général à Versailles, et que 200,000 Prussiens sont établis au sud-est de Paris.

Londres, 22 septembre.—Un correspondant de Berlin annonce que les républicains de l'Allemagne continuent de s'opposer à l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine.

Bruxelles, 23 septembre.—Les diplomates anglais sont arrivés ici hier, en route pour le quartier général du roi de Prusse.

Londres, 23 septembre.—Lundi, une force française assez considérable s'était établie sur les hauteurs de Clamart; les Prussiens s'avancent sur elle par les bois de Meudon, et un engagement sérieux est livré à Fontenay, dans lequel les Prussiens ont été finalement repoussés avec des pertes considérables.

Londres, 23 septembre.—Les Prussiens occupent les hauteurs sur le bord de la Seine depuis Villeneuve jusqu'à Montreuil. Le général Trochu s'unit à Sèvres ce matin. Le pont a été détruit par ses ordres.

Tours, 24 septembre.—Aujourd'hui le ministère a publié l'importante communication que voici :

« Le comte de Bismarck demande comme conditions préliminaires que toutes les forces françaises de l'Alsace et de la Lorraine soient livrées à la Prusse, ainsi que le fort du Mont-Valérien et tout le territoire de Paris. Le gouvernement provisoire considère ces conditions comme tout à fait inadmissibles, et il adressera immédiatement une proclamation au peuple de France ainsi qu'aux ambassadeurs des autres puissances, leur exposant la situation et indiquant les mesures à prendre pour la défense nationale. »

On vient d'afficher la proclamation suivante signée par MM. Crémieux, Chab-Bizot, Fould, et le général Trochu :

« A la suite de l'assassinat du général de la Prusse, Jules Favre a déclaré vers le comte de Bismarck pour connaître les intentions de l'ennemi. La Prusse souhaite de continuer la guerre, afin de réduire la France au rang de puissance de second ordre. La Prusse

exige l'Alsace et la Lorraine jusqu'à Metz par droit de conquête. »

« La Prusse, ayant de consentement à nos armes, a été vaincue et de Strasbourg, de Toul et du Mont-Valérien. Paris est exaspéré et s'envoie sous les murs de la ville, malgré que de se soumettre à ces indemnités. Nous ne pouvons répondre que par la résistance jusqu'à la dernière extrémité. La France accepte la continuation de la lutte et compte sur ses enfants. »

Bruxelles, 24 septembre.—Tout a capitulé et n'a pas été pris d'assaut, comme on l'avait annoncé d'abord.

Londres, 25 septembre.—Une dépêche de Berlin rapporte que les préparatifs pour la campagne d'hiver ont causé dans le pays une grande angoisse et un grand désordre.

Les ministres Gambetta et Ferry ont adressé de Paris la note suivante à M. Crémieux, ministre de la justice, à Tours :

« Paris est décidé à faire une résistance héroïque. Tous les partis sont unis pour soutenir avec énergie le gouvernement de Défense. Si vous entendez dire par les dépêches prussiennes que des troupes sont établies à Paris, n'écoutez pas. Nous avons d'énormes forces de garde nationale, de garde mobile, de volontaires, et nous avons à nous tenir tout l'hiver. Que la France fasse un effort à la victoire. »

Paris, 25 septembre.—Une grande bataille a été livrée hier pendant toute la journée au nord de Paris, entre le point de l'Aisne et l'île Adam. On annonce que les paix ont empêché les convois de provisions sur les dérrières des Prussiens. Le gouvernement va publier un décret qui ordonnera la levée en masse dans la Bretagne.

Les commandants des forces allemandes qui investissent Paris ont leurs quartiers généraux dans les lieux suivants : le roi à Neuilly, le prince Albert à Brunoy, le prince royal de Saxe à Fontainebleau, le général Paulkénien à Chantilly-Roi.

Luxembourg, 26 septembre.—Des rapports français constatent que vendredi Bazeilles a fait avec succès une sortie de Metz, et qu'il a brûlé tous les camps de l'armée allemande le long de la Moselle entre Metz et Thionville. Il a fait aussi beaucoup de prisonniers, mais les a ensuite renvoyés aux Prussiens afin de ne pas en être enrôlés.

Berlin, 26 septembre.—On télégraphie de Berlin : Le comte de Palikao est arrêté à Wilmersdorf, résidence de l'Empereur. Metz est prise par Wissbaden.

Londres, 26 septembre.—On dit que dans six départements on a eu 250,000 volontaires depuis la prise de Sedan, que les souscriptions municipales sont de cent millions de francs.

Un combat qui s'est terminé par la défaite complète des Prussiens, au nombre de 40,000, s'est livré sur la ligne de fer d'Orléans, au-delà de la station d'Epinay, dans les environs de Paris. Les Prussiens ont pris dans l'assaut l'arsenal toute l'artillerie de l'arsenal. Six ou sept cents soldats se sont rendus, et ont été envoyés à Chartres. Parmi les prisonniers il y a deux colonnes prussiennes et un grand nombre d'officiers saxons.

Paris, 27 septembre.—Dimanche, une division de troupes françaises a attaqué les Prussiens placés sur les hauteurs de Villejuif ; elles ont emporté et mis au sac les redoutes de Villejuif et sur l'île de la Cité. Le pape, le cardinal de Bonald, l'ambassadeur de France ayant attaqué à la bataille de l'île Adam, Salasset, avec une force de 500 fantassins, 400 dragons et 8 compagnies de lanciers, a vaincu les Prussiens et a chassé les Prussiens du village de Drancy. Le général Blanger a attaqué les Allemands qui étaient en grande force à Pierrefitte, les a délogés et mis en fuite d'une manière splendide. Les Français sont retournés ensuite à Saint-Omer en bon ordre.

On estime à 200,000 le nombre des troupes qui entourent Paris.

Londres, 27 septembre.—L'opinion publique en Angleterre se tourne contre la Prusse. Les réactions de cette dernière alarment l'Angleterre pour sa propre sécurité.

Rome, 27 septembre.—La circonscriture suivante, datée d'hier, a été adressée aux agents diplomatiques de la Confédération du Nord :

« Les gouvernements français ayant refusé un armistice et fait de Paris la patrie de la guerre, et aucun gouvernement reconnaît n'existant à Paris, le gouvernement de facto étant à Tours, il est donc nécessaire que le salut des toutes les forces qui servent à Paris soit maintenant subordonné à des événements militaires. »

Rome, 27 septembre.—Le pape et les cardinaux commencent à montrer une faiblesse. Les perles de l'armée italienne sont de 290 tués et blessés. Les soldats du pape prisonniers s'élèvent à 15,000.

Londres, 28 septembre.—Une lettre de Paris du 21 septembre dit que la bataille de Bourget a été très-sérieuse et très-dramatique. Les Prussiens avaient élevé une redoute en briques. Un escadron de nuit leur a été et la bataille a duré deux heures (après la bataille de Bazeilles) a rendu à la bataille de Paris. Un bataillon de mobiles Bretons et de gardes nationaux s'avancent sur l'ennemi dont les yeux étaient éblouis par la lumière, tandis que les forces françaises étaient dans l'ombre. Le canon de fort tir sur la redoute, et les Prussiens, surpris par cette manœuvre inattendue, furent mis en déroute et laissèrent 500 hommes dans les mains des mobiles.

Publié ici à midi le dépêche du roi Guillaume à la reine Augusta, annonçant la reddition de Paris hier soir à 11 heures.

Tours, 28 septembre.—Les dispositions à résister aux Allemands jusqu'à la fin de la bataille de plus en plus fortes dans l'Ouest et dans le Midi. Les troupes continuent d'affluer à Tours. On a reçu par télégramme des avis de Paris de dimanche 25. L'ordre le plus parfait existe dans la ville. Des canonniers gardent la Seine. MM. Gambetta, Garnier-Pagès et Arago ont été nommés au comité de défense nationale. Un grand nombre de femmes se sont organisées pour prendre des bâtonnets.

Londres, 29 septembre.—Des bruits à sensation viennent d'Ally. D'après eux, les carrières du Mont-Valérien ont été minées et ont fait explosion, anéantissant 10,000 Prussiens. Bien qu'on ne puisse tracer aucune source à ces bruits, ils n'en créent pas moins une certaine sensation ici.

Londres, 29 septembre.—Le général Cluseret, à la tête d'énormes, est entré à l'île de la Cité aujourd'hui et a harangué l'assemblée. La garde nationale l'a arrêté et l'a étouffé dans l'asphalte.

Gormain a écrit : Trois bataillons de mobiles et citoyens ont résisté avec courage au prussien attequant des Prussiens ; mais après que ceux-ci furent repoussés, ils revinrent avec de l'artillerie et des renforts, et pris la ville. Les Prussiens entourer Soissons. On connaît le point qui a été jeté sur la rivière en face de la ville.

Londres, 29 septembre.—Les Prussiens rappellent leurs troupes et les conciliaient entre Paris et la frontière prussienne. Ils se pro-

pment évidemment à poser de grandes forces sur un autre champ d'opérations.

Par la suite des succès des troupes françaises autour de Paris, le cœur de l'escadron a été rompu en deux endroits et résulté de 3 à 6 mille. Les forces françaises ont en force considérable les positions détenues par les Prussiens.

Le bilan des combats de l'Elbe est renouvelé par la flotte française.

Ostende, 30 septembre. — Un courrier spécial du Valenciennes apporte la nouvelle d'une grande bataille sur la Seine le 27, qui s'est terminée par la défaite complète du prince royal sous les canons du Mont-Valérien. La victoire a été suivie par l'évacuation de Versailles et de Rambouillet, et la reprise de la ligne d'investissement, le prince royal se retira rapidement vers l'aval de la Seine et de l'Orge.

Sous le télégramme non officiel de Berlin connaît ces nouvelles, mais il est certain que les communications entre Paris, Rouen, Amiens, Valenciennes ont été partiellement ouvertes, et qu'une proclamation officielle de la victoire de maré, signée par M. Gambetta, a été répétée dans cette dernière ville.

Londres, 30 septembre. — Des détails intéressants ont été reçus de Rouen au sujet de l'énorme défense des forces prussiennes au sud et à l'ouest de Paris. Le général Bismarck, malade, a laissé le général Trochot d'Ansembourg aux positions allemandes à Montrouge et à Vaugirard. La bonne heure nazi la bataille commença à Viroflay et à Vésy. Les Allemands disputèrent le terrain avec une énergie désespérée jusqu'au moment où ils furent assaillis par des troupes fraîches qui s'avancèrent du Mont-Valérien et de Saint-Cloud à travers les bois de Louveciennes et de Vaucresson, où les régiments badois se mitraillèrent sur le champ de bataille et refusèrent d'aller au feu. Cens hommes ont été fauchés par une salve de canons, mais, dans l'ordre, il fut fait un sacrifice de 100 hommes, dont 50 blessés, pour empêcher les forces françaises de faire force d'ordre sur Bougival, en abandonnant Versailles aux Français victorieux. Les colonnes prussiennes qui tentèrent le passage de la Seine à Bougival se trouvèrent sous le feu terrible du Mont-Valérien, qui convertit la retraite en déroute, et elles furent chassées au-delà de Saint-Germain. La nuit seule arrêta la poursuite. Les Prussiens ont perdu 5.000 prisonniers, parmi lesquels se trouvent beaucoup d'officiers de l'état-major du prince royal et 50 canons et mitrailleuses. La route d'Orléans et de Tours est rouverte et complètement délivrée de l'ennemi.

Les nouvelles de Paris disent que l'état général des esprits est excellent; l'ordre le plus parfait existe, et le moral du peuple et des troupes a été beaucoup amélioré par la succession des victoires de Trochot et de l'armée de défense.

Londres, 30 septembre. — Les dernières avers de Paris annoncent que la construction des barrières est poussée vigoureusement sous la direction de MM. Henri Rochefort et Gustave Flourens. Les mobiles ont été armés avec une épouvantable machine destructive. Les batteries sont toutes faites.

Les Prussiens ont occupé Rambouillet, à dix-sept kilomètres au sud-ouest de Versailles. Ils établissent en ce moment des travaux en terre à Bagneux et à Meudon.

Il y a gravement craincu d'une tendance révolutionnaire en Prusse parmi les Allemands libéraux. Ils disent que si le roi Guillaume se proclame empereur d'Allemagne, l'Allemagne sera en république avant cinq ans. C'est la l opinion générale.

Tours, 30 septembre. — Les nouvelles les plus récentes de Paris montrent une série d'engagements heureux autour de la ville. L'ardeur des assaillants a été beaucoup augmentée par ces victoires. Le nouveau canon qui se charge par la culasse a été mis en position sur les remparts. Il n'y a pas signé d'ennemis dans la direction de Tours.

Lyon, 30 septembre. — Cette ville est maintenant plus tranquille, l'agitation factieuse étant presque entièrement apaisée. Le général Billard, qui s'est échappé de Strasbourg sous un déguisement, est arrivé à Lyon. Beaucoup de volontaires italiens et espagnols sont arrivés à Lyon.

Saint-Pétersbourg, 30 septembre. — M. Thiers est parti ce matin pour retourner à Vienne. Sa mission, qui était de convaincre la Russie du danger de souffrir que la Prusse devienne trop grande par l'annexion de territoire, a entièrement manqué. Depuis son entrevue avec le ministre russe, M. Thiers a exprimé sa conviction que la France n'avait rien à espérer de la Russie.

New York, 1^{er} octobre. — Le général Ulrich de Londres annonce que le général Bismarck est échappé de Metz. Il a quitté la forteresse sous l'habit de payan, et ainsi déguisé il a passé à travers les lignes prussiennes. Il est arrivé hier en Angleterre, et a pris immédiatement le train pour Hastings pour faire une visite à l'impératrice. On croit que le général est porteur du dépêche du maréchal Bazaine.

Rome, 1^{er} octobre. — Le plébiscite soumis au vote des Romains dimanche est ainsi conçu : Est-ce que l'union avec le royaume d'Italie sous le gouvernement constitutionnel de Victor Emmanuel et de son successeur est désirable ? Le résultat attendu est négatif.

Tours, 1^{er} octobre. — Les Prussiens ne paraissent pas disposés à attaquer Paris. Ils occupent les hauteurs à une distance respectable du fort français. Ils ont établi un vaste camp à Versailles, et semble avoir installé là leurs quartiers d'hiver.

Le journal officiel publie des décrets fixant l'époque de l'élection des membres de l'assemblée constitutive. Le nombre total des représentants de 700,000 hommes sera composé de l'Afrique et des colonies. Les élections auront lieu le 15 octobre.

Bordeaux, 1^{er} octobre. — Le général Falckenstein annonce la fin du blocus dans le mer du Nord et dans la Baltique. On se hâte de rétablir les phares, les bouées et tous les signaux précédemment enlevés.

Tours, 2 octobre. — Le général Ulrich est arrivé à la nuit dernière; le ministère avait été au-devant de lui. Une forte garnison l'a accompagné jusqu'à l'archevêché, où il a été immédiatement nommé l'abbé de la nation. Il a été chargé de faire venir au palais il a fait un discours dans lequel il renseigna les ministres et le peuple. M. Crémieux lui a répondre par quelques paroles éloquentes, en le louant de sa courageuse défense de Strasbourg.

Londres, 2 octobre. — Le due de Nassau a été tué le 24 (tant en voiture, accompagnant le roi de Prusse et son état major, et allé de Reims à Châlons pour conférer avec le prince Frédéric-Charles). Pendant que les voitures passaient dans un long épaulement, une double volée de musiques partit seulement d'un embrasure de la caserne de frères-tueurs. La troisième voiture, coquichant le due et son état-

major, a été criblée de balles. Un des aides-de-camp a été tué roide, un autre mortellement blessé, ainsi que le due. La cinquième voiture contenant le roi-a-reyn plusieurs balles, mais personne ne fut blessé. Le feu fut aussi dirigé sur le train sensé par la cavalerie, mais sans résultat.

La cavalerie nationale de l'armée de Rouen a eu sa première rencontre avec l'ennemi hier, près de Banneux; environ 40 milles de Paris, dans la forêt de Roissy. La garde nationale s'est conduite bravement, et pendant deux heures elle a eu l'avantage, chassant les Allemands de Mantes, où il y en a eu beaucoup de tués. Dans une autre dépendance sur le pont qui traverse la Seine et près de Mantes, l'armée a été attaquée par l'artillerie et d'infanterie arrivée de Paris, qui gaignent l'offensive. Londres, 3 octobre. — On fait des travaux pour élever des batteries prussiennes à Villejuif, Gennevilliers et Saint-Cloud, afin de bombardier Paris. Le général Werder, qui commandait les assiégants devant Strasbourg, a divisé son armée. Partie va à Lyon et l'autre à Paris.

Tours, 3 octobre. — Les nouvelles de Metz confirmant de nouveau les rapports du précédent numéro de l'ordre de Bismarck.

Le préfet de déportation du Nord, lithographié au gouvernement, int. les détails de la bataille récente livrée au sud de Paris. Sa déposition est datée de Lille, 3 octobre : « J'ai une dépêche de Paris, reçue que par un pigeon voyageur, datée du 30 septembre, apportant des détails complets. Nos troupes aujourd'hui ont pris l'offensive. Nous avons occupé successivement l'Hay, Chevilly, Thiais et Choisy-le-Roi. Toutes ces positions étaient solidement occupées par les Prussiens, qui n'y étaient retranchés et étaient protégés par leurs escouades. Après une lutte acharnée, nous avons vaincu les Prussiens, et les armes que nous employions, nos troupes se sont retirées en bon ordre sous la protection des canons des forts de Bièvre et d'Ivry. Les mobiles se sont donc admirablement. »

L'affirmation faite par M. Crémieux, dans son allocution au général Ulrich, que le gouvernement a décidé que si territoire si fortifié ne serait cédé à l'Allemagne, a produit une excellente impression.

Rome, 3 octobre. — Les députés émettent 50.000 votes en faveur de la paix, et moins de 50 contre. Le résultat est proclamé partout avec enthousiasme.

Londres, 3 octobre. — L'amiral Fourcroy a résigné son portefeuille de la guerre, mais reste dans le cabinet comme ministre de la marine.

La commission des barricades a été complétée par l'adjonction de M. Albert, ancien membre du gouvernement provisoire. La commission continue maintenant avec intensité ses travaux. Les Parisiens sont calmés et se rendent à leurs occupations habituelles. Les Parisiens sont calmés et la paix a été proclamée à leur service.

Les Prussiens ont poussé leurs avant-postes au-delà de Villejuif et du Rançon. Les canonnades sur la Seine ont tiré sur les Prussiens et brûlé les bois de Billancourt. Le feu des forts de l'Est et de Saint-Denis a dégagé la Prusse de Paris et de Bourges.

New York, 4 octobre. — Le résultat des opérations prussiennes autour de Paris jusqu'à présent est assez favorable. Les dégâts spéciaux d'un fort de l'Est et d'un fort de l'Hay. Versailles : « Les Prussiens n'ont pas fait de progrès importants dans le siège de Paris jusqu'au 1^{er} octobre, et il est évident que les Français de Paris ont mis pleinement à profit le long délai de l'avance des Allemands sur la capitale. »

Une dépêche spéciale de Boulogne, reçue de Tours, annonce que tout le midi de la France est sous les armes. Un grand nombre de troupes sont arrivées à Tours depuis une semaine. Les villages de Beauvais et de Meaux, Saint-Quentin, Soissons et Nantes sont rentrés dans l'ordre et s'orientent constamment. Les villes de Rhône, de Lyon et d'Avignon et Arles, ont l'aspect de camps. Bourges est dans la même condition. Personne ne songe à la paix en quelque part que ce soit.

Tours, 4 octobre. — La garde mobile a reçu 6.000 chasseurs aujourd'hui. Un détachement prussien a été chassé hier d'Artagnan. Il y a évidemment l'intention chez l'ennemi d'attacher Tours.

Les commandants des forts de l'Est et de l'Hay, d'Ivry, au sud de Paris, rapportent que les dernières masses de Prussiens ont passé la nuit du 3 au 4 octobre de Versailles. Le même jour on ne voyait aucun Prussien du bout de la tour de Vineuil.

On a reçu l'avis que les Allemands se concentrent à Toul pour faire un mouvement sur Lyon. On prend des mesures énergiques pour défendre la ville.

Londres, 4 octobre. — Des lettres de Paris reçues aujourd'hui annoncent que les Prussiens menacent le Puy-de-Dôme. Le bombardement de Clermont-Ferrand commence. Les livres des grandes bibliothèques ont été transférés dans les caves. Toutes les tentes ont été bousculées avec des sacs de terre, et des gardiens stationnent sur les tours de Notre-Dame pour donner l'alarme du feu.

Calais est rempli de gardes nationaux.

La plus grande activité règne à Cherbourg. La flotte française n'est pas restée oisive. Elle a capturé 17 trois-mâts-barques, 5 goélettes, 8 brigs, 1 vapeur, 1 grand trois-mâts et 4 vaisseaux chargé de munitions et de marchandises.

Vendredi 5 octobre et dimanche, la garnison de Bitché a fait des sorties avec de la cavalerie et de l'infanterie, protégée par le canon de la place ; elle a brûlé les batteries prussiennes et les postes qui avaient été abandonnés. Les batteries des assaillants avaient été rendues inopérantes avec leur vingt mille coups, et on les avait retirées à Gromesnil. Les batteries prussiennes qui les protégeaient se sont aussi révélées, laissant la ville ouverte et dévastée.

On assure que la garnison de Paris se compose de 300.000 hommes et 350.000 hommes de réserve. 350.000 de l'armée de ligne régulière, et 200.000 gardes mobiles. Tous ces régiments sont asservis et l'on a la confidence que la ville de Paris seule, à une date peu éloignée, sera en état de prendre l'offensive et réussira. Les forces allemandes qui occupent les lignes autour de Paris ferment corps d'armée de 280.000 hommes. Avec la cavalerie, on peut évaluer le tout à 350.000.

Les armées prussiennes sont affaiblies par de graves épidémies. Les hôpitaux des camps et les hôpitaux des villes sont surchargés de malades. Le général Erichson Charles a une sévère attaque de fièvre typhoïde contractée dans les hôpitaux en visitant des soldats malades. En apprenant la maladie du son fils, la reine Augusta a immédiatement demandé qu'il soit envoyé à Berlin.

M. Seymour, membre du parlement anglais, écrit que les prisonniers français internés en Allemagne souffrent cruellement de la

